

FRANCA KATOLIKA ESPERANTISTO

Organo de FRANCA LIGO DE KATOLIKAJ ESPERANTISTOJ, filio de IKUE

===== LA HOUSSAYE-en-BRIE (Seine-et-Marnè) FRANCE =====

Sekretario : S-ro Jean BARRIER, 89, rue Roger Salengro, DRANCY -93-

Kasistino : S-ino J. VINCENT, rue des Oiseaux, LES ANDELYS -27-

C.C.P.= Ligue Française Catholique Espérantiste, - ROUEN -2 324 93 K.-

--- Abono : 3 Fr-- + Kotizo : 1 Fr-- = Sume : 4 Fr--

::

Redaktorino : S-ino J. VINCENT, rue des Oiseaux, LES ANDELYS -27-

Sendu la materialon por la bulteno antaŭ la 1-a de Januaro,
la 1-a de Aprilo, la 1-a de Julio, la 1-a de Oktobro.

+++++

**** N° 84 *** BULLETIN TRIMESTRIEL *** TRIMONATA BULTENO *****

Sankta Pio X-a, preĝu por ni.

*** Aprilo 1970 ***

=====

XX

E N H A V O .

=====

- Paĝoj : 2 & 3 : Raporto de la Prezidanto
- " : 4 & 5 : Bileto de la religia konsilanto
- " : 3 : La nova homo
- " : 5 : Jesuo vokas
- " : 5 : Sep jaroj
- " : 6/7/8 : Protokolo de la kongreso en La Houssaye
- " : 8 : Lingva angulo
- " : 13 : Dekalogo de la bona ligano
- " : 13 & 14 : Informoj
- " : 8 : Nia membraro
- " : 14 : Kotiztabelo
- " : 9/10/11/12/ : Espéranto Actualités .

XX

La komitatkunveno okazos la 7-an de Junio, je la 15-a horo
ĉe Chabrol; Parizo.

=====

R A P O R T O d e l a P R E Z I D A N T O .

Le temps nous manque pour les longs développements; aussi nous contenterons-nous de rappeler quelques points de la vie de notre Association.

Tout d'abord, le nombre de nos membres est en augmentation cette année, et nous tendons vers 150-. Il importe que nous nous efforcions de recruter, parmi les Espérantistes que nous connaissons, et qui font partie de divers mouvements, ceux qui sont catholiques. La pénétration de l'Espéranto dans les mouvements religieux ne peut que résulter du caractère représentatif du nôtre.

Ce qui implique, d'ailleurs, la réciprocité : nous devons aussi être présents aux divers groupements pour lesquels nous avons des affinités et y être connus comme membres du Mouvement Catholique.

Grâce à notre rédactrice, Madame Vincent et à ceux qui lui adressent des textes, notre bulletin, quelque modeste, est d'une lecture intéressante et variée, qui en fait un moyen de propagande utilisable. En remerciant ces personnes que je ne puis toutes citer, je tiens à dire tout spécialement au Frère René-Jean Marmou et à la Communauté du Prieuré combien nous leur savons gré du travail et du matériel qui permettent la parution de ces fascicules. Un essai sera renouvelé : celui du N^o de Juillet dont vous avez pu apprécier les pages illustrées.

Monsieur l'Abbé Beaudry a bien voulu accepter de devenir notre conseiller ecclésiastique; notre N^o de Noël nous a apporté un thème de méditation dont nous avons été heureux de profiter.

Un effort pour la propagande a été fait : le tract qui a été édité est à la disposition de tous nos membres qui veulent bien le diffuser.

Nous avons, à plusieurs reprises, lancé un appel à nos membres de provinces pour l'organisation de groupes locaux; nous le renouvelons ici, et nous exprimons le souhait que chaque bulletin nous apporte des nouvelles.

J E S U S L E V I V A N T .

Au matin de Pâques quelques femmes de l'entourage de Jésus viennent au tombeau pour embaumer le corps du crucifié. Mais le corps a disparu et deux "hommes" mystérieux leur disent ces mots surprenants : "Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ?" (Luc 24-5).

Par-delà vingt siècles d'histoire de l'Eglise et de la foi au Christ ressuscité, cette question n'a rien perdu de son actualité. Comme au premier jour de Pâques, elle vient secouer notre torpeur de croyants bien installés dans une foi que nous avons rendue confortable et plus tournée vers le passé que vers l'avenir. Pensons-nous au Christ surtout comme quelqu'un du passé ou cherchons-nous sa présence toujours actuelle parmi nous ? Le Christ est-il pour nous parmi les morts ou parmi les vivants ? La réponse, bien sûr, ne fait pas de doute pour notre foi, mais notre comportement est-il en accord avec cette affirmation ? Jésus-Christ est-il vraiment pour nous le Ressuscité du matin de Pâques, "Le Vivant" donc nous parle St-Jean dans son Apocalypse ? Si oui, nous saurons alors le voir non seulement présent dans l'Eucharistie, mais aussi présent dans l'Eglise dont il est la Tête et présent dans le monde qu'il anime mystérieusement et qu'il conduit à son terme où "Dieu sera tout en tous". La vie aura alors triomphé de la mort.

Jésus est le grand Vivant du matin de la résurrection, ouvre l'ère des temps nouveaux : l'ère de la Charité; il nous révèle le sens de la vie : notre incorporation à son Corps Mystique et la divinisation de notre être qui en résulte; il est la réalisation exemplaire de la grande métamorphose commencée en nous au baptême et qui sera son épanouissement final à la parousie. De fils de la terre que nous sommes nous devenons, en Jésus le Ressuscité, fils de Dieu... Comme le disait Jésus avant sa Passion, Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Tel est un des aspects du mystère pascal que le chrétien ne peut se lasser de méditer, parce qu'il n'aura jamais fini de comprendre et de réaliser la puis-

PROTOKOLO DE LA KONGRESO DE LA KATOLIKA LIGO

LA HOUSSAYE-en-BRIE

8-an de marto 1970.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

10.05 : La Prezidanto ankoraŭ ne alvenis. Frato René-Jean Marmou malfermas la ĝeneralan kunvenon.

Sendis salutojn : S-ro Mudrak (Aŭstrujo), P. Jacobitti (Italujo), D-ro Albault, prez. de UFE, nome de la tuta estraro.

Petis senkulpigon : F-inoj Le Boëdec, Paulier, S-roj Bessière, Goudě, Vérité.

Tagorde : S-ino Vincent, kasistino, prezentas la finanĉan raporton, kiu estas unuanime aprobita.

10.15 : S-ro Colas, prezidanto, alvenas kaj prezentas la moralan raporton. Li mencias, ke la membraro de la Ligo alproksimiĝas al 150, invitas la liganojn varbi anojn inter la katolikoj de la diversaj Esperanto-grupoj, insistas por ke ni ĉeestu en la diversaj Esperanto-fakoj, deziras, ke lokaj grupoj formiĝu en la provinco.

Malfermo de la laborkunsido :

Sinjorinoj, Sinjoroj, Karaj Amikoj ,

Jam de longe, la Francaj Katolikaj Esperantistoj ne kongresis. Sendube, ni malkuraĝis organizi tian kunvenon, ĉar niaj anoj dislokitaj en la tuta Francio ne estas tre multnombraj.

Hodiaŭ, ni volas malfermi novan epokon en la vivado de nia Asocio. Ni volas esperi ke ĉiuj, kiuj interesiĝas pri nia agado, partoprenos novajn klopodojn por pli grandigi, pliriĉigi, pli efektiviĝi ĝin.

Dank'al la afabla gastemeco de la Fratoj Misiistoj de la Kamparoj, tiu kunveno fariĝis ebla. Kelkaj ĉeestantoj faris longan vojaĝon por veni tien-ĉi. Parizanoj konsentis eliri el la ĉefurbo por veni malgraŭ la vintra vetero.

Ni certe povas fari ĉi-kune bonan laboron, kaj ni volas esperi ke la maldikaj semeroj produktos rikolton : ni semu, Dio rikoltu. Sed ni devas laboreme plugi la sojlon.

Kun tiaj bondeziroj, mi malfermas la kongresan laborkunsideon.

.../...

La tuta asembleo diskutas pri la venontjara agado de la Ligo :

- en ĉiu bulteno aperu artikolo de la religia konsilanto.

S-to Baudry konsentas.

-- S-ino Vincent proponas duonan kotizon por infanoj malpli ol 16-jarajn, akceptite.

- ŝi sugestas aranĝon de ekspozicioj okaze de katolikaj kunvenoj (kermesoj, bonfaraj vendoj...) S-ro Colas opinias dezirinde, ke la Ligo havu sian propran materialon por tiaj ekspozicioj.

- la prezidanto legas leteron de S-ro Jossinet, kiu petas ĉiun liganon aliĝi al UFE.

10 h 45 : alveno de la urbestro de La Houssaye, kiu tre afable salutas la kongresanojn kaj deziras sukceson al la kongreso.

Post lia foriro, oni daŭrigas la pritraktadon de la tagordo per elekto de honormembroj : F-ino Le Boëdec, Frato Marmou kaj S-to Oudarnier estas unuanime elektitaj.

La eliranta triono de la komitato (F-ino Paulier, S-roj Ligot, Marmou, Ribot) estas unuanime reelektitaj.

:Kiel komitatanon de IKUE, S-ro Bessière estas unuanime reelektita; ĉar laŭ la statutoj de IKUE, nia Ligo rajtas havi 2 reprezentantojn ĉe la IKUE-komitato, estas necese trovi alian kandidaton. La elekto validas 4 jarojn. Sin annci al la prezidanto : S-ro R. Cl. Colas, 6, rue de Mézières, Paris-6-

La venonta kongreso okazos en Orléans, la 27- kaj 28-an de marto 1971.

11 h 30 : pro la Diservo, oni interrompas la ĝeneralan kunvenon.

Dank'al la lerta gvidado de S-ro Colleu, belaj kantoj aŭdigis en la plaĉa kapelo de la priorejo. Diservis kaj predikis nia religia konsilanto. La monkelekto sumiĝis je 52,40 Fr, kiun S-ro Colleu transdonis al S-to Wänmakers por la agado de IKI.

Post komuna foto ekstere ĉe la suno kaj abunda tagmanĝo, oni pritraktis diversajn punktojn, kaj lotumis librojn donacitajn de la Ligo. S-ro Chapelier el Nancy, gajnis ilin.

- la belegan flagon de la Ligo prizorgas S-ro Colleu.

- la liganoj ne ŝatas la novan aspekton de E.K., kiun ili

.../...

« La communication des peuples est si grande, qu'ils ont absolument besoin d'une langue commune ».
MONTESQUIEU (1728)

L'ESPÉRANTO A L'UNIVERSITÉ

Les étudiants de la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand sont les premiers en France à suivre les cours de langue internationale proposée comme option facultative à côté des disciplines obligatoires pour les examens de fin d'année. Cette innovation est entrée en application dès octobre 1969, les cours étant relayés par le centre radio - télé - enseignement de Clermont chaque vendredi de 19 h. 30 à 20 h. Nous nous sommes entretenu avec M. Pierre JANTON, agrégé d'anglais, docteur ès Lettres, professeur de langue et littérature anglaise à la faculté de Lettres qui assure ce cours d'espéranto.

- Pour la première fois en France l'espéranto est officiellement enseigné à l'Université. M. le Professeur, pouvez-vous nous dire les raisons qui vous ont incité à proposer l'espéranto ?
- Ce sont des raisons d'ordre à la fois pratique et culturel. Tout d'abord d'ordre pratique : le babilisme ou confusion linguistique est un obstacle à l'intensification des échanges internationaux dans tous les domaines de l'activité humaine. De plus en plus nombreux sont les gens qui passent les frontières et se trouvent ainsi forcés de s'initier à une ou plusieurs langues étrangères. Or, on est amené à constater que la connaissance de ces langues reste très rudimentaire : elles sont le plus souvent réduites à l'état de jargon pour la satisfaction de besoins matériels immédiats... Outre son inefficacité générale, l'apprentissage des langues reste par ailleurs très cher dans sa mise en œuvre et dans sa pratique ultérieure. L'échec de cet enseignement n'est pas dû seulement à la précarité des moyens utilisés mais surtout à la structure même des langues.

En fait, il reste un enseignement d'élite ou de caste, non un enseignement de masse.

D'ordre culturel enfin : tout en étant d'acquisition facile, l'espéranto permet en peu de temps d'affronter les problèmes les plus complexes de la traduction. Il donne accès à des littératures nationales peu ou mal tra-

duites (finlandaise, hongroise, islandaise, chinoise, etc). En outre, il possède une littérature originale en plein développement, illustrée par de nombreux auteurs de toutes nationalités. Bref, il assure à ceux qui le pratiquent les mêmes bénéfices intellectuels que les autres langues, mais ceci dans un laps de temps plus court et avec une plus grande économie d'énergie.

- Comment ce cours de Langue Internationale est-il organisé ? Combien d'étudiants le suivent-ils ?
- Ce cours, qui a commencé en octobre 1969, offre aux étudiants de 1^{re} et 2^e année la possibilité de présenter l'espéranto comme option facultative, soit à l'examen de première année, soit à l'examen de seconde année. Plus de 80 étudiants sont inscrits dans cette nouvelle discipline et sont répartis en 2 groupes recevant chacun 2 heures d'enseignement.

— Quel est, à votre avis, l'avenir de l'espéranto à l'université ?

— Vous savez sans doute que l'espéranto était, jusqu'à ce jour, absent de l'université française. A cet égard, l'étranger est plus favorisé : on ne compte en effet pas moins de 26 universités où l'espéranto est enseigné (chaires, lectorats etc). Cette langue présente des avantages considérables dans le domaine des échanges entre universités étrangères et universités françaises. Nous pensons en particulier entre notre pays et la Hongrie, la Pologne, la Finlande et bien d'autres. En ce qui concerne par exemple l'étude du langage, il peut légitimement figurer au programme des instituts de linguistique et faire l'objet de recherches avancées (maîtrise, doctorat de 3^e cycle) dans les sections de linguistique comparée. Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'il se révèle depuis longtemps comme un précieux auxiliaire dans l'étude des autres langues vivantes, à quelque niveau que ce soit. C'est pourquoi d'ailleurs, il me semble une langue d'appoint indispensable aux branches de l'enseignement qui préparent aux professions du tourisme, de l'hôtellerie, de l'information, de la publicité, du commerce, la charge de former les enseignants d'espéranto revenant à l'université.

— Envisagez-vous des jumelages universitaires par l'espéranto ?

— Il serait, en effet, intéressant de l'envisager sous la forme d'une Association mondiale des universités de langue internationale permettant l'échange de lecteurs et d'étudiants étrangers. Une telle circulation d'hommes et d'idées élargirait le cadre des échanges actuels et ne pourrait qu'aider au renouveau de l'université. Pourquoi la négliger ? On parle en ce moment d'université européenne. Bravo ! Mais que sera-t-elle et à qui servira-t-elle si, à côté des langues nationales, elle n'introduit pas l'espéranto, qui est la langue de l'unité ?

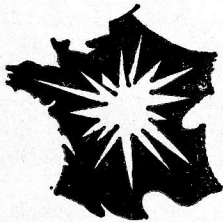
L'ENSEIGNEMENT DE L'ESPÉRANTO DANS LE MONDE

La langue internationale est enseignée dans les universités suivantes :

- R. F. A. : Hambourg, Sarrebrück.
- Autriche : Vienne, Innsbruck.
- Bulgarie : Sofia, Varna, Svištov.
- Corée : Taegu.
- Espagne : La Laguna.
- Finlande : Helsinki.
- France : Clermont-Ferrand.
- Hongrie : Budapest, Pécs, Esztergom.
- Italie : Caltagirone, Catanie.
- Japon : Takamatu.
- Grande-Bretagne : Liverpool, Southampton.
- Pays-Bas : Amsterdam.
- Pologne : Cracovie, Toruń, Szczecin.
- Tchécoslovaquie : Prague.
- Yougoslavie : Zagreb.
- U. S. A. : Elisabethtown.

EN BREF...

DE FRANCE



■ En 1969, plus de 450 touristes étrangers espérantophones de 16 pays au château de Grésillon à Baugé (Maine-et-Loire), siège de la Maison Culturelle Espérantiste.

■ Les chiffres parlent... 1610 articles sur l'espéranto ont paru en 1969 dans la presse française.

■ « Alpha-encyclopédie », n° 97, a publié un article documenté sur la langue internationale.

Cours hebdomadaire dans la « Presse de Gray »...

■ Monte-Carlo accueillera le 62^e Congrès National d'Espéranto et la 1^{re} rencontre franco-italo-mo-négasque qui aura lieu du 15 au 19 mai 1970.

■ Sortie prochaine du « Plena Il-lustrita Vortaro » (dictionnaire complet illustré). Editeurs : S.A.I. (Association Mondiale Anationaliste), Paris. Directeur de l'ouvrage : Prof. G. Waringhien, agrégé de l'université.

■ Cours de langue internationale au Touring Club de France, Paris, et sur l'initiative de « L'Amicale des parents d'élèves des cours d'espéranto du canton de Solliès-Pont (Var) dans cette ville. (Cours organisés depuis 1963 avec l'aide de la municipalité.

■ En 1969, l'espéranto a été enseigné dans 30 établissements scolaires du 1^{er} et second degré et écoles normales (à titre facultatif) : 404 élèves.

■ M. Maurice GENEVOIX, de l'Académie Française : « L'Espéranto n'est pas du tout une langue robot, mais au contraire, une langue naturelle et souple en mesure d'exprimer les nuances les plus subtiles de la pensée et du sentiment ; il ne peut porter ombrage aux fidèles des langues nationales ».

BABEL " IN VITA

par le professeur
président de l'Association

Depuis la fondation des Nations unies en 1945, la question linguistique n'a cessé d'être à l'ordre du jour. A San Francisco, le premier point discuté fut celui des langues à employer pendant la Conférence et ensuite dans la future organisation. La délégation des Etats-Unis proposa tout de suite que les débats des assemblées générales eussent lieu en anglais, avec traduction ultérieure en français, ceci pour gagner du temps.

Cependant, étant donné qu'à la Société des Nations le français et l'anglais avaient été sur le même rang comme langues officielles, la délégation française s'opposa à San Francisco à la demande des peuples anglophones. Les autres alliés importants dans la lutte contre les puissances de l'Axe, et aussi les nations de langue espagnole, voulurent obtenir la même situation privilégiée pour leurs langues.

Résultat : alors que la S.D.N. n'avait que deux langues officielles, l'anglais et le français, on dut accepter pour l'O.N.U. cinq langues officielles : l'anglais, le chinois, le français, l'espagnol et le russe.

Il est compréhensible que le fait de travailler en cinq langues, toutes également valables, crée des difficultés presque insurmontables à tous points de vue, cause une immense perte de temps et entraîne des dépenses considérables. C'est pourquoi à San Francisco on inventa, à côté des langues officielles, une nouvelle catégorie : les langues de travail. Cela signifie que toutes les résolutions et tous les autres documents importants doivent être publiés dans les cinq langues officielles, mais que, pour les débats et les procès-verbaux des diverses réunions, on emploie uniquement les langues

de travail. Après de longues discussions, on décida à San Francisco que le français et l'anglais seraient les seules langues de travail de la conférence.

Ces décisions linguistiques entrèrent ensuite dans les règlements internes de diverses institutions faisant partie des Nations-Unies et furent acceptées aussi, parfois avec de légères différences, dans d'autres organisations internationales.

Indépendamment de toutes ces complications et de leurs conséquences souvent chaotiques, il faut remarquer que les règles de San Francisco violent gravement le principe d'égalité de toutes les nations, puisque ces règles classent les langues en trois catégories, avec des droits différents. Les formules « langues officielles », « langues de travail » signifient dès le début suprématie de fait de l'anglais et du français et, par là-même, contiennent des germes de mécontentement.

De fait, dès la fin de 1947, ont commencé les attaques contre le nouveau système. Les nations de langue espagnole exigèrent pour leur langue la position de langue de travail, et après de longues discussions, on dut céder et l'espagnol devint la troisième langue de travail à l'Assemblée générale de 1958.

Aussitôt, commença l'offensive de l'Union soviétique pour l'admission du russe comme langue de travail. La bataille, qui prit souvent des formes dramatiques, dura jusqu'en 1968, année où enfin le russe devint à son tour langue de travail.

Dans d'autres organisations se produisent encore de semblables

« ESPÉRANTO-ACTUALITÉS », bulletin d'information, publié par l'Union Française pour l'Espéranto, 34, rue de Chabrol, Paris-10^e. PRO. 55.03.

Rédaction : André BOURDEAUX
membre de l'U.N.A.P.

Imprimerie COCONNIER
2, rue Carnot, 72-Sablé

M. LE LIONNAIS, Président de l'Association des Ecrivains Scientifiques de France : « L'Espéranto représente l'un des efforts les plus vivants et les plus viables en vue de faciliter les échanges de connaissances et d'idées scientifiques et culturelles sur un plan vraiment international ».

AM ETERNAM " ?

D' Ivo LAPENNA

Universelle pour l'Espéranto

disputes. Un seul exemple : l'Acte constitutionnel de l'Unesco a été rédigé en anglais et en français, mais la Conférence générale de cette organisation admet huit langues officielles et peut en reconnaître d'autres sur la proposition de n'importe quel Etat membre. A l'Unesco, au début, seuls l'anglais et le français étaient langues de travail, mais bientôt on dut ajouter l'espagnol, ensuite le russe et, à la fin de 1966 également l'arabe ; en outre, on dut admettre que la langue du pays où se tient la conférence soit langue de travail si elle n'a pas encore cette position. Cela signifie qu'en deux décennies on est passé de deux langues de travail à cinq et même six dans certains cas.

N'oublions pas, enfin, que tout ceci est relatif aux institutions des Nations unies. Dans le Marché commun européen, ni l'anglais, ni le russe, ni le chinois ne sont langues officielles mais seulement le français, l'allemand, l'italien et le néerlandais. Dans les organisations non gouvernementales, dans le commerce et l'industrie, on utilise d'autres langues, pratiquement toutes les langues existantes.

Le processus d'évolution exposé ci-dessus conduit aux conclusions suivantes :

Il montre d'abord clairement que le problème des langues dans les relations internationales, non seulement ne se simplifie pas, mais devient toujours de plus en plus important à cause du nombre croissant des langues utilisées.

En second lieu, comme on pouvait le prévoir dès la fondation de l'O.N.U., la formule de San Francisco a complètement échoué. L'introduction des langues de travail, non seulement n'a pas résolu le problème mais y a apporté des complications. La bataille linguistique est passée du domaine des langues officielles à celui des langues de travail. Il est maintenant évident que la conception même de langues de travail disparaîtra, vu que toutes les langues officielles deviendront langues de travail. En même temps, d'autres nations, toujours avec plus d'insistance, demanderont l'officialisation de leur langue, comme cela s'est produit

jusqu'ici, et cette voie se révélera bientôt une impasse sans issue.

Le fonctionnement des grandes organisations internationales est déjà en grande partie paralysé par le trop grand nombre de langues utilisées. Demain, il sera arrêté complètement, et alors il sera nécessaire de sortir de l'impasse, de faire front à la réalité culturelle et politique et d'effectuer le seul pas rationnel possible : accepter, non seulement dans le domaine diplomatique, non seulement pour les échanges scientifiques et culturels, non seulement pour le commerce et le tourisme, mais pour toutes les relations internationales, une langue commune. Pour ce rôle, le seul candidat possible est la langue internationale espéranto.

Dans une des dernières discussions à l'O.N.U. sur la question linguistique, deux délégués, l'Espagnol et le Britannique, donc deux représentants de grandes langues nationales, ont évoqué la question d'une langue commune. Le délégué britannique, Sir Leslie Glass, a dit : « Peut-être, un jour, laissant de côté l'orgueil de nos langues nationales, nous apprendrons tous une seconde langue commune. Si les peuples pouvaient communiquer ainsi par une langue internationale, il n'y aurait presque rien que l'humanité ne pût atteindre ».

L'homme a réussi à mettre le pied sur la surface déserte de la Lune... Il faut que vienne le temps où ce même homme pourra visiter un pays voisin et comprendre son voisin, où le maître du monde cessera d'être sourd et muet dans les pays où la langue parlée est pour lui étrangère, où il pourra comprendre et être compris en n'importe quel point du globe.

« En ne soutenant pas, pendant qu'il est temps encore, l'Espéranto, les peuples s'inclineront devant la suprématie inévitable, tant culturelle qu'économique, des Anglo-Saxons.

Emile SERVAN-SCHREIBER.

DU MONDE



Siège de l'Association Universelle pour l'Espéranto (Universala Esperanto Asocio) à Rotterdam (Pays-Bas). Cette association, qui bénéficie depuis 1954, des arrangements consultatifs avec l'U.N.E.S.C.O est l'organisation officielle rassemblant la communauté mondiale espérantophone : 3.600 délégués spécialisés (tourisme, biologie, photographie, enseignement, électronique, etc.) dans 63 pays, branches nationales dans 30 pays, représentations dans 22 autres (U.R.S.S., Viet Nam, Afrique du Sud, Inde, Chine populaire, R.D.A. etc).

■ « 1970 année internationale de l'éducation » décidée par les Nations-Unies. L'Association Universelle pour l'Espéranto, Rotterdam, (en relation de consultation avec l'U.N.E.S.C.O.) et l'Association Internationale des Enseignants Espérantophones s'y est associée par diverses manifestations (conférences, journées d'études etc.).

■ L'anglais... universel, pour combien de temps ? Le British Council (budget annuel 12 millions de livres !), institution officielle chargée de la diffusion et de l'expansion de l'anglais dans le monde reconnaît dans son rapport qui vient de paraître que l'anglais utilisé jusque là comme seconde langue dans certains pays commence à se désagréger...

Les Cheminots et l'Espéranto

En mai 1969, s'est tenu en Avignon le Congrès International des Cheminots Espérantophones. Plus de 500 délégués de 19 pays participèrent aux travaux et manifestations diverses qui s'y déroulèrent (soirées culturelles, conférences techniques, visites d'installations ferroviaires etc). Nous avons pu rencontrer l'un des responsables de ce Congrès, M. Bernier, vice-président de l'Association française qui a bien voulu répondre à nos questions :

— QUELLES SONT LES ORIGINES DE L'A.F.C.E. ?

Dès avant la première guerre mondiale, un certain nombre de cheminots manifestèrent de l'intérêt pour la jeune langue universelle « esperanto ». Mais c'est surtout à la veille du deuxième conflit que leur action s'élargit ; en 1937, par exemple, les cours qui s'ouvrirent à la gare Saint Lazare reçurent le patronage de M. Raoul Dautry, directeur général des Chemins de fer de l'Etat.

Il fallut cependant attendre 1945 pour que les cheminots esperantophones se groupent et s'organisent en une association, l'Association française des cheminots esperantistes (A.F.C.E.), dont les statuts furent déposés en 1949.

Depuis 1965, l'A.F.C.E. est connue, en France, sous le nom de « Association française des cheminots pour l'esperanto » et, sur le plan international, sous celui de « Franca Fervojoista Esperanto Asocio » (F.F.

E.A.). Son siège social est situé 11, rue de Milan à Paris (9^e).

— QUELS SONT LES BUTS DE L'A.F.C.E. ?

Les buts de l'A.F.C.E. sont définis par ses statuts :

— enseignements, propagation, utilisation dans les milieux ferroviaires de la langue internationale espéranto ;

— établissement de relations amicales et de solidarité entre les cheminots français et leurs collègues étrangers.

Ces buts sont contrésés par différentes formes d'activités culturelles, techniques, récréatives, et donnent lieu à de nombreuses rencontres : congrès, réunions, sorties, ainsi qu'à des échanges de correspondance et des visites réciproques.

— QUELLES SONT LES PRINCIPALES ACTIVITES SUR LE PLAN NATIONAL ?

En tête des activités de l'A.F.C.E., nous placerons l'enseignement de l'esperanto, clé du recrutement de nouveaux adhérents. Cet enseignement est donné par des cours oraux dans toutes les gares de Paris et certains centres ferroviaires de province. L'annonce en est faite par « La vie du Rail », le bulletin, des tracts et des affiches. En outre, un cours par correspondance s'adresse à tous les cheminots et à leur famille et, en particulier, à ceux dont les horaires de travail ne permettent pas l'assiduité aux cours oraux.

Pour faciliter le perfectionnement des connaissances acquises et leur utilisation sur un plan pratique, l'A.F.C.E. organise, d'une part, des réunions avec débats ou exposés illustrés de projections ; d'autre part, des sorties ou rencontres amicales avec visites intéressantes ; de plus, elle organise l'accueil et le séjour en France de collègues étrangers. En outre, l'A.F.C.E. a créé une section « jeunesse » où se pratiquent théâtre, danse, jeux, etc.

— QUELLES SONT LES PRINCIPALES ACTIVITES INTERNATIONALES ?

— développer l'usage de l'esperanto parmi les cheminots, les organisations et instances ferroviaires ;

— faciliter les relations entre cheminots actifs, retraités, usagers ou élèves de l'esperanto ;

— organiser des rencontres internationales ;

— éditer un recueil officiel de termes ferroviaires ;

— contribuer à la culture générale de ses adhérents ; pour ce faire, la Fédération développe ses relations avec la F.I.S.A.I.C., ainsi qu'avec d'autres groupements tels que l'Association des chefs de gare, les Radioclubs, etc.

La réalisation de ce programme est confiée à différentes commissions spécialisées, parmi lesquelles nous citons seulement celle du Lexique technique ferroviaire et celle des Jeunes. A la première, l'A.F.C.E. est représentée par un de ses membres, nous lui devons la traduction de plus de la moitié du lexique de l'U.I.C. (la seconde partie est en cours) et l'édition par certains pays d'un petit lexique de 2.000 termes ; nous lui devons encore la parution d'une ou deux pages d'informations en esperanto dans les livrets d'horaires de certains pays (Allemagne, Espagne, Italie, Hongrie, Yougoslavie, etc...).

A la section « Jeunesse » revient chaque année le mérite d'organiser, depuis 1963, la rencontre internationale d'hiver connue sous le nom de « Internacia Fervojoista Esperanto Skisemano » ; jusqu'à ce jour, celle-ci a lieu en Autriche.

Pour faire le point de ses activités et procéder à des échanges de vues intéressants, la Fédération réunit, depuis 1949, tous ses membres en un congrès annuel ; le dernier (le 21^e) s'est tenu en France du 17 au 23 mai 69 en Avignon.

La Fédération, créée en 1948 à la suite de pourparlers entre les associations hollandaises et françaises, groupe près de 3.000 membres de 19 nations européennes ainsi que des membres isolés dans tous les continents.

Un journal « La Internacia Fervojoista » (Le Cheminot international) leur sert de bulletin de liaison.

L'Espéranto sur les ondes

Emissions quotidiennes :

Varsovie 6 h. 30 - 7 h. 25 m. - 31 m. - 41 m.
16 h. 30 - 17 h. 200 m. (1502 kao)

Dimanche :

Rome 21 h. - 21 h. 20 25,42 m. - 30,90 m. - 41,24 m.
Sofia 21 h. 05 - 21 h. 30 50,68 m.

Varsovie

Lundi :

Varsovie
Sofia 0 h. 30 - 0 h. 55 31,38 m. - 49,42 m.
Berne 13 h. 20 - 13 h. 28 31,46 m. - 48,66 m.
Valence 23 h. 45 - 24 h. 278 m.

Mardi :

Varsovie 6 h. 30 - 7 h.
16 h. 30 - 17 h.

Mercredi :

Varsovie
Berne 13 h. 20 - 13 h. 28 31,46 m. - 48,66 m.
Vienne 15 h. 45 - 16 h. 203,4 m. (le 2^e mercredi de chaque mois).

Judi :

Bilbao 0 h. 05 - 0 h. 30 212 m.
Berne 22 h. 50 - 22 h. 58 48,66 m. - 75,28 m.

Varsovie

Vendredi :

Zagreb 0 h. 05 - 0 h. 30 264,7 m.
Pékin 21 h. - 21 h. 30 30,4 m. - 39,4 m. - 42,4 m. - 45,3 m.

Varsovie

Samedi :

Pékin 21 h. - 21 h. 30 30,4 m. - 39,4 m. - 42,4 m. - 45,3 m.
Berne 22 h. 50 - 22 h. 58 48,66 m. - 75,28 m.

Varsovie

(La liste ci-contre ne tient compte que des stations dont les émissions sont parfaitement reçues en France).

La reproduction des articles et informations est autorisée, prière d'indiquer la source.

